LANRIVAIN / LARUEN
(sortie du 18 août 2016)

Le calvaire de LANRIVAIN

Le calvaire de Lanrivain est bien daté de 1548. Cette date figure ainsi que le nom de celui qui « a fait faire » Henri Quéré, sur le côté gauche de la mace (inscription ci-dessous).

Sa construction s'inscrit dans le contexte innovant qui démarre dès les premières années du XVème (croix de Scaër, 1400) et s'achève avec le grand calvaire de Plougastel-Daoulas (1610).

Ce calvaire n'est pas souvent cité. On préfère en ce domaine évoquer ceux, spectaculaires, de la vallée de l'Elorn ou celui tout à fait exemplaire de Notre-Dame de Tronoën en Pays Bigouden qui fait figure de grand ancien (entre 1450-1457) puisque, la datation, compte tenu le costume des personnages (il n'y a pas de documents d'archive) serait de l'époque du règne de Charles VII (né en 1403, roi de 1429 à 1461). Kerbreudeur suit de près et serait du même atelier qui selon Emmanuelle Le Searc'h serait situé en Poher.

La Bretagne, à partir de la fin de la longue guerre de succession connaît enfin la paix. Jean IV et ses successeurs dont surtout Jean V (1399-1422), sont les grands promoteurs de ''la relance économique'' post guerre de cent ans et de succession. La construction religieuse participe et profite largement de cet élan.

La basilique Notre-Dame du Folgoët semble la première à avoir posséder – il n'en reste malheureusement peu de chose - un calvaire à personnages

Or, il y a un hiatus entre les constructions de la mi XVème siècle et 1548. Il n'y a pas de grands calvaires à personnages de ce type qui sont construits. Lanrivain n'a donc pas ''le premier rôle'' mais c'est assurément le premier de cette nouvelle génération de grands calvaires qui font la réputation, l'originalité de l'architecture religieuse bretonne.

Comme nous l'avons écrit dans notre dernier Carnet, la Haute-Cornouaille a connu autour des années 1530 un mouvement important de réfection de clochers, d'agrandissements de sanctuaires. Citons le clocher et la façade ouest de Notre-Dame de Guingamp qui s'était effondré ; le clocher de Bourbriac ; l'église de pèlerinage de Bulat. A cette époque s'ouvre donc une série de grands chantiers, très fructueux, mettant en œuvre un style nouveau, venu d'Italie, apparu en France dans la vallée de la Loire dans l'entourage royal, des princes de la cour dont, bien entendu, les seigneurs influents de Bretagne. Mieux des noms apparaissent porteurs de nouvelles compétences. Ils forment de nouvelles équipes dont quelques noms se trouvent inscrits sur les monuments précités ou dans les archives. Jehannou Fouquet, Le Moal, les Cozic, Le Nouezec...

La construction du calvaire de Lanrivain démarre au moment où les travaux du portail ouest de Guingamp s'achèvent (1547). Nous n'en connaissons pas formellement le créateur, mais une série d'observations très pertinentes et originales découlant d'une approche stylistique utilisée par Emmanuelle Le Searc'h (*Sculpteurs sur pierre en Basse-Bretagne*, XVème au XVIIème siècle, 2014), concède, à celui qu'elle nomme Le Maître de Lanrivain, une personnalité originale dans le traitement, des personnages taillés exclusivement dans le granite

Jean-Paul LE BUHAN

LANRIVAIN / LARUEN
(sortie du 18 août 2016)

Elle distingue comme éléments discriminant, les yeux en forme de bille enfoncés dans les orbites, la barbe et les moustaches ‘’impressionnantes’’, la chevelure...

Je dois dire que son approche est très convaincante.

L’ouvrage de ce Maître se retrouve sur les calvaires de Gurunhuel, de St Blaise à Pestivien et nous rajoutons aux autres documents sculptés qu’elle lui attribue en pays Pourlet certaines sculptures de la basilique de Bulat. Principalement les personnages tenant des phylactères et moins sûrement Guingamp.

Tenants de blasons et personnage avec phylactère de Notre-Dame. de Bulat et Le ‘’riche’’ de Lanrivain.

Le calvaire a subi en 1793 des déprédations conséquentes et les restaurations de Yves Hernot en 1866 ne remplacent pas ce qui a été perdu. Néanmoins ce qui reste : ‘’le riche’’, le baptême du Christ, les larrons, la croix avec les anges récupérant le précieux sang et surtout la mise au tombeau, identique à celle de Pestivien, nous font regretter la disparition de cette statuaire.

Deux autres calvaires appartiennent à cette époque. Il s’agit de celui de Guehenno, très restauré au XIXe siècle, mais dont J. Guillouic est bien le créateur en 1550 ; puis, plus proche géographiquement, celui de Kergrist-Moëlou signé Guillaume et Pierre Jézéquel de Carhaix, (1578), également très mutilé à la Révolution.

On connaît d’ailleurs ceux qui firent actes de vandalisme que rien ne justifiait. A Lanrivain il s’agit d’un paroissien jusque-là sans problème qui se met à avoir un comportement scandaleux : il se déculotte et tourne le dos vers l’autel en plein office puis avec d’autres acolytes, brise dans les environs de Lanrivain, 26 des 28 calvaires de la commune dont celui du bourg et profane Notre-Dame du Guiaudet.

Sa fin sera misérable. Dans la nuit du 8 au 9 juin 1795 des chouans, actifs dans la région, se rendent au domicile de Hamon Le Neün à Telent et l’exécutent. Il avait 67 ans. D’autres comparses sont également exécutés.

Le Guiaudet / Ar Gueodet en Lanrivain, mai 1692

Un événement hors du commun s’est produit à Lanrivain, en ce printemps 1692 : il s’agit d’une intervention mariale. Un pauvre paysan-tisserand du nom de Clod Alan/Claude Alain affirme avoir entendu à trois reprises un message de la Vierge le missionnant auprès du Recteur de Bothoa, Messire Grégoire Raoul, afin qu’il construise une chapelle à Coatcoustronnec, sur le site où on la trouve aujourd’hui sous un autre nom, Le Guiaudet.

Non sans hésitations et non sans mal, le pauvre homme va entretenir le recteur qui demeure à cette époque au manoir du Pélem en St Nicolas, de ce qu’il a entendu.

D’abord sèchement rejeté par Messire Raoul, maître en Sorbonne, qui, incrédule, le traite de ‘’rêveur’’, Claude finit par parvenir à ses fins, l’aveuglement du Recteur s’étant traduit par une réelle cécité qui ne se trouva guérie qu’après procession du Pélem jusqu’au lieu des saintes auditions.

La réaction de Grégoire Raoul (1653-1709) n’est pas si étonnante que cela. Quelle est sa position ? Il est nommé recteur de Bothoa à l’âge de 28 ans (1681), c’est-à-dire responsable de la plus vaste paroisse de l’évêché de Cornouaille - 14000 hectares, 20 x 13 km, avec quatre trêves : Canihuel, Ste Tréphine, Lanrivain, Kerien. Compte tenu son âge il semble qu’il ait été été assez mal accepté par ses paroissiens. Des calomnies cherchent à le déstabiliser. Il proteste auprès de l’intendant de la province (5 juin 1689).

Il gère et gouverne avec pas moins de 30 à 40 prêtres ‘’le second évêché de Cornouaille’’.

Jean-Paul LE BUHAN

LANRIVAIN / LARUEN
(sortie du 18 août 2016)

Par le fait, la mission de Claude Alain, très modeste et illettré paroissien, apparaît comme bien difficile, surtout que **Aotrou person** n'est sans doute pas, ou peu, bretonnant et que Claude n'est pas loin d'être exclusivement bretonnant. Tout oppose socialement nos deux personnages.

Mai 1692, les conditions climatiques sont désespérantes, les greniers vides, la disette sévit chez les plus pauvres. Nous disposons du témoignage succinct des délibérations du chapitre capitulaire de la cathédrale de Tréguier qui confirme brièvement cette situation. Il est noté pour l'année 1692, ***pluies continuelles***, ***procession le 21 juillet.*** L'année qui suit n'est pas mieux lotie, ***la moisson est repoussée à la mi-septembre...***

Le règne de Louis XIV a, en effet, connu un épisode climatique très difficile, très froid, connu sous le vocable de petit âge glaciaire. Ce que nous contons là, se situe en plein dans cette actualité.

A cause de la disette en 1693-94, il a été estimé de 1,5 à 2,0 de morts. Comme décembre 1708, fut particulièrement doux, 10°C en moyenne, rien ne laissait présager ce qui allait se passer au début janvier. Un courant d'air venant du pôle Nord, s'étant dirigé vers l'Europe occidentale les températures chutèrent brutalement ; elles atteignirent entre le 10 et le 30 janvier, - 20°C à - 30°C à Paris ; - 15°C à Bordeaux.

Toutes les rivières et fleuves gelèrent. Les moulins ne pouvaient plus tourner, il n'y avait plus de farine, donc plus de pain. Dans les habitations, il ne faisait pas plus de -10°C. Le sol était gelé sur plusieurs dizaines de centimètre. Toutes les cultures (céréales, arbres fruitiers, vignobles) étaient perdues. Les oiseaux gelés, tombaient en plein vol. Le gibier disparu, si bien que les loups s'attaquaient aux hommes. Anecdote : un incendie se déclara dans un immeuble à Paris. On sonne le tocsin ; sous l'effet du gel, les cloches se brisèrent. Cet épisode extrême dura 3 mois. L'été 1709 ne connut pas de chaleur, les gelées se sont poursuivies jusqu'en juin. Hiver 1709-10, le vin gèle dans le verre du roi. On compte de 200 à 300 000 morts. Enfin, la France ne pouvait pas acheter de blé à l'étranger, les caisses du royaume étaient vides, en cette fin de règne de Louis XIV.

Voici la meilleure information sur l'événement que nous allons relater provient d'un livre : **Sanctuaire et Pèlerinage de NOTRE-DAME. de Guiaudet en Lanrivain d'Yves-Marie Le Men,** 1905.

Claude Alain, chargé de famille, domicilié à Coatcoustronnec, ramasse ce qui lui reste de grains pour le faire moudre au moulin de Goaz Salou.

En franchissant le ruisselet qui sourd toujours de la fontaine proche de son domicile, il perçoit une voix d'une douceur, inénarrable qui lui dit : ***''Allez à Bothoa auprès du recteur et dîtes-lui que je veux qu'une chapelle soit bâtie en ce lieu, en mon honneur et de St Jean, le disciple bien-aimé de mon fils''.*** La voix ajoute : ***''Afin que vous sachiez que c'est la mère de Dieu qui vous parle à cette heure vous serez témoin aujourd'hui même d'un prodige. La minime quantité de farine qui reste dans votre demeure*** (une écuellée) ***suffira à votre entretien et à celui de votre famille pendant plusieurs jours.''*** Claude tombe en extase, puis ''A l'inquiétude succède une paix profonde'.'' Il retourne chez lui et conte son expérience.

Il va voir le recteur qui, faute de presbytère (des paroissiens s'opposent à une telle construction) demeure au manoir du Pelem. Celui-ci le reçoit mal et traite son interlocuteur de : *''d'extravagant, de cerveau malade, de pauvre fou et lui interdit formellement de croire à cette vision chimérique et de publier de*

Jean-Paul LE BUHAN

semblables divagations.'' C'est un échec, mais Claude Alain reçoit un nouveau message de la Vierge qui lui demande de réitérer.

La seconde visite ne se déroule pas mieux. Messire Grégoire complètement incrédule lui dit : *''que ce n'est pas la sainte Vierge qui l'envoie mais votre mauvais génie.'' Le recteur veut des preuves. Il éconduit Claude Alain.*

La Vierge insiste pour la troisième fois : ***''Retournez sans crainte trouver le recteur de Bothoa il croira à vos paroles.''*** C. Alain s'exécute et trouve cette fois le recteur atteint de cécité. La rumeur se répand. Messire Grégoire se fait humble pèlerin. Il a compris et c'est aveugle qu'il se rend en procession avec ses paroissiens, sur les lieux où il retrouve bientôt la vue.

Selon Y.M. Le Men c'est C. Alain qui découvre sur les lieux ruinés de l'ancienne chapelle la statue de la Vierge qui serait, en l'occurrence, une vierge allaitant.

A la fin de l'année 1693 une chapelle provisoire est presque achevée. L'impulsion du pèlerinage est donnée.

La découverte de la statue est un nouveau ''miracle'' qui suit, du reste, le modèle de nombreuses découvertes de ce type dont la plus célèbre dans la région est celle de Ste Anne d'Auray.

La nouvelle chapelle est tout naturellement dédiée, de ce fait, à la Vierge qui vient d'enfanter. C'est le sens breton du vocable *geuedet, géodet* devenu Guiaudet sur lequel Le Men insiste.

Etymologie :

- Gwilioud = couche (accouchement)
- Gwiliouder = accoucheur, obstétricien
- Gwilioudin = accoucher

Une autre signification, mais savante, est cependant possible, Gueodet serait la *civitas*, la cité, et en effet le pardon de Notre-Dame du Yaudet en PLoulec'h qui se situe sur un site antique avait un pardon qui a connu au XVIIe siècle un incontestable succès et sa réputation a été grande entre 1600 et 1720 (gwerziou et donations en font foi selon *La complainte et la plainte* d'Eva Guillorel, 2010)) tant et si bien que le vocable la désignant et la figuration de la vierge couchée venant d'enfanter a été reprise en d'autres lieux dont le plus proche de nous et la chapelle Notre-Dame de Kergrist en Plounez.

On sait que les mots Yaudet et Guiodet sont de signification rigoureusement identique. D'autres lieux et statues existent en Bretagne de cette sorte de figuration. Je pense au tympan de l'église de la Martyre aujourd'hui bien martelé. Une rue de Quimper porte ce vocable, un lieudit en Goudelin, le calvaire de Tronoën.

D'ailleurs, cette représentation tout à fait particulière, païenne, choquante pour certains de nos contemporains, se trouve derrière l'autel dans le sanctuaire : la Vierge qui vient d'enfanter est représentée allongée sur son lit. Elle allaite son petit.

Il faut rappeler un dicton d'époque : *femme grosse a un pied dans la fosse*, pour saisir toute la portée de telles représentations significatives d'une époque où mettre des enfants au monde pouvait être compliqué.

En ce temps, sans soins véritables, ni hygiène, ni personnels qualifiés, nombre de jeunes femmes mourait en couche. Elles mettaient au monde de 4 à 5 enfants en moyenne mais le quart d'entre eux mourait dans la première année, 1/3 avant les 5 ans.

Version dans la chapelle

1695 : début de la construction par Guillaume Le Gall, *"maistr architectque"* de Peumerit-Quintin. Sur la façade est écrit cette inscription : "Monseigneur de Francheville évêque de Périgueux bienfaiteur insigne 1695".

La famille de Francheville originaire de la presqu'ile de Ruys en Morbihan est possessionnée en Bothoa. La seigneurie du Pellinec dont dépend la tenue sur laquelle sera bâtie la chapelle, leur appartient.

LANRIVAIN / LARUEN
(sortie du 18 août 2016)

Daniel de Francheville, avocat général au Parlement de Bretagne avant de rentrer dans les ordres en 1682, réside parfois au manoir de St Eusèbe. Il a confié la gestion de ses terres au recteur de Bothoa qu'il connaît bien. Très estimé en hauts lieux, Daniel de Francheville, né à Vannes en 1648, sera nommé évêque de Périgueux en 1694 où il mourra en odeur de sainteté le 20 mai 1702.

Il fait don de la terre sur laquelle on construira la chapelle du Guiaudet par acte authentique daté de janvier 1695.

Il faut ajouter que la très pieuse famille de Francheville appartient au courant réformateur du catholicisme issu du concile de Trente. Une tante de l'évêque, Catherine, en est l'âme dans le diocèse de Vannes au côté de Vincent Huby. La statue de cette mystique est d'ailleurs présente sur la chapelle.

1712 : fin de la construction du clocher de la chapelle.

1794 : le 6 février, les agents de la Révolution prennent les calices, les ciboires, les chandeliers (tous les effets d'or, d'argent et de plomb). Le 1er mars les deux cloches de la chapelle sont déposées à Guingamp où elles sont fondues. La chapelle est fermée jusqu'en 1802 et le culte interdit sous peine de mort.

1853 : restauration de la chapelle et donation de nombreuses bannières. Les deux retables de l'Assomption et de l'Annonciation sont réalisés par Le Bourhis peintre à Guingamp.

1899 : construction des fontaines grâce au recteur Dom François Marie Daniel qui va mourir quatre mois après la fin des travaux (son gisant se trouve dans la chapelle).

1920 : le campanile est rehaussé d'un étage pour y loger d'autres cloches. Un petit édicule est construit sur le placître avec les restes des piliers de justice de Beaucours, près de Lanrivain.

1925 : le carillon de Guiaudet compte seize cloches, d'un poids total de 1700kg. Chacune a un prénom, un parrain et une marraine.

1928 : bénédiction du chemin de croix extérieur, 14 stations en fonte portées de part et d'autres par des stèles de granite.

Epilogue : Claude Alain devint fabrique de la nouvelle chapelle de 1693 à 1696. On ne sait pas la date de son décès. Il avait trouvé là une fonction qui lui a permis de s'assurer un petit revenu stable.

Il était né d'Olivier Alain et de Péronelle Aufret de Crec'h Morvan. Il avait épousé vers sa vingtième année Anne Bombard

Le premier chapelain fut Dom Hervé Le Provost en 1694, né à Lanrivain le 27 mai 1661.

La prudence s'impose, bien évidemment, compte tenu l'absence ou la faiblesse des témoignages des protagonistes de cette histoire pieuse. Nous ne savons rien sur la personnalité de l'auditeur des saintes paroles de la Mère de Dieu, bien peu sur Messire Grégoire Raoult, un peu plus sur Mr de Francheville. La survenue de telles expériences reste une énigme et ni notre sympathie, ni notre antipathie ne sont suffisantes pour en saisir toute la portée. Le pèlerinage à Notre-Dame du Guiaudet n'en connu pas moins un vif succès en son temps et longtemps encore. Les guérisons déclarées dues à l'intervention de Notre-Dame sont très nombreuses et citées par Yves-Marie Le Men. Nous en évoquerons un exemple.

Hasard, synchronisme ou miracle ?

Définitions préalables

Hasard - Cause fictive de ce qui arrive sans raison apparente ou explicable

Synchronisme - Evènements qui coïncident et qui font sens, qui se produisent simultanément sans cause apparente.

Miracle – Fait extraordinaire où l'on croit reconnaître l'intervention divine bienveillante, auquel on confère une signification spirituelle.

Il s'agit donc de 3 notions qui ont pour point commun celui de sortir, à un degré plus ou moins grand, de l'ordinaire. Mais également de susciter des explications qui se rapportent aussi à un degré plus ou moins à un sens sans causalité avérée, sans intervention de la raison.

Le propos qui va suivre, m'a été inspiré par un vitrail que j'ai vu dans la chapelle Notre-Dame du Guiaudet en Lanrivain (22). Il s'agit d'une verrière du XIXème siècle appartenant à un ensemble ayant manifestement un but apologétique et éducatif. D'autres vitraux illustrent tout particulièrement l'histoire de cette chapelle fondée, à la suite d'une vision mariale, en 1692, ou plutôt une audition mariale, survenue à Claude Alain, un pauvre paysan du village de Coatcoustronec (aujourd'hui Le Guiaudet).

Jean-Paul LE BUHAN

LANRIVAIN / LARUEN
(sortie du 18 août 2016)

Ce qui va nous intéresser dans un premier temps, n'est pas cette apparition/audition miraculeuse, mais une scène de bataille reproduite sur cette vitre, mettant aux prises l'armée prussienne à un dernier groupe de soldats français. En fait, il s'agit d'un épisode de la guerre de 1870-1871.

Le personnage principal du vitrail est un soldat tenant son chassepot brisé en deux. Le combat vient tout juste de cesser. Les derniers combattants survivants du 94e régiment de ligne du 6e corps d'armée commandé par le général Canrobert, à bout de munitions et succombant sous le nombre, se rendent. Ces hommes courageux avaient pour tâche de défendre la retraite du corps d'armée qui allait s'enfermer dans Metz toute proche. Metz, qu'un chef sans honneur livrera sans combat, bientôt à l'ennemi. Comme dans un tableau fameux du peintre Alphonse de Neuville (1836-1885) exposé au Salon de 1881 et aujourd'hui au musée des Armées dont s'inspire la verrière, les combattants se sont affrontés violemment, dans un cimetière entourant une église de village lorrain. Les tombes sont éventrées, tout n'est que ruine, incendie et massacre, dans St Privat la Montagne. L'horreur d'un combat dans un cimetière ajoute à l'horreur. Les combats n'auront laissé que quelques survivants du 9e bataillon de chasseur à pied chargé de défendre l'église et le cimetière. Nous sommes le 18 août 1870. Les historiens nous informent que la journée aura mis hors de combat 32 400 hommes, dont 12 200 français, et fait 6400 tués.

L'armée s'est bien battue et les experts sont formels, le sort des armes pouvait tourner à l'avantage de l'armée impériale si ce n'est que l'indigence du commandement de Bazaine conduira à l'un des désastres les plus honteux de notre histoire nationale. Bazaine s'est rendu sans condition laissant aux mains des allemands tout son armement et 320 000 prisonniers.

Vitrail de Notre-Dame de Guiaudet et combat dans le cimetière de St Privat, tableau d'Alphonse de Neuville au musée des armées des Invalides (site WWW.histoire-fr.com).

Ainsi **Thomas Le Cam**, le jeune soldat représenté sur le vitrail, ne regagnera son village de Kerien en Côtes du Nord qu'après l'armistice signée par Jules Favre et Bismarck le 29 janvier 1871. L'article 11 de la convention d'armistice stipulait la libération et l'échange des prisonniers. Le traité de Versailles sera signé le 26 février 1871.

Ce que conte notre homme lorsqu'il revient dans son village c'est très sûrement l'évènement qui a marqué sa vie et c'est ce que décrit en fait la vitre de la chapelle de Notre-Dame du Guiaudet.

Il a 27 ans au moment des faits et c'est, selon son appréciation, à un miracle qu'il doit la vie. Au moment du plus grand danger, celui de l'assaut final, alors qu'exposé à tous les périls le jeune homme a le réflexe de prier la Vierge, Notre-Dame du Guiaudet. Au même moment un éclat d'obus vient briser son fusil le préservant ainsi d'une mort certaine. Thomas est sauf. Il est fait prisonnier. C'est l'un des rares survivants.

Il n'y a pas lieu de douter du dire de Thomas. Des témoignages du même genre sont constamment relatés lors de différents conflits mais tous ne font pas référence pour autant à une protection comme celle de la Sainte Vierge.

Yves-Marie Le Men, qui a écrit le récit de Thomas, est Recteur de Lanrivain. Son livre qui paraît en 1905 traite de l'histoire de Notre-Dame du Guiaudet. C'est un livre empreint de la pieuse ambiance de son

Jean-Paul LE BUHAN

temps, tel pouvait la concevoir un prêtre de cette période alors que l'actualité devait bruire des conflits de la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

Un autre récit se révèle assez proche de celui de Thomas Le Cam c'est celui de **François Le Flohic** également de Kerien mais demeurant à proximité du Guiaudet, à Gwern Vraz (Grand Launay) en Lanrivain au moment où il se confie au Recteur. Le 18 août, quittant sa tranchée où il s'abritait avec ses camarades, il fut épargné d'une ''criblée'' de balles qui aurait dû l'atteindre. D'ailleurs il retrouva plus tard dans son havresac trois balles prussiennes. Il témoigne qu'à la vue du danger, le souvenir de Notre-Dame du Guiaudet se présenta alors à son esprit et il lui fit le vœux d'une visite d'action de grâce et d'une offrande. Il croit et confesse, selon son expression, qu'il est miraculé de Notre-Dame.

Dans les deux cas évoqués la grande foi des personnes ne fait pas de doute. Ils ont tous les deux vécus une expérience où leur vie était menacée. Il est vrai, par ailleurs, que bien des soldats tout aussi croyants ont trouvé la mort en ayant à la bouche l'invocation à Marie et que des incroyants ont échappé à une mort certaine sans se référer à quoi que ce soit de religieux. Certains pensent que c'est la foi qui les a sauvés et d'autre que tout cela n'est que pur hasard.

Mon intention est de ne pas trancher et de respecter ce qui nous paraît sincère et digne de foi.

Aussi, le témoignage de ces hommes se doit d'être pris en compte. Ils se pensent des miraculés. C'est leur conviction intime. Ils ne sont d'ailleurs pas originaux. Redisons-le, des témoignages plus anciens et nombreux attestent de tels faits.

Que le vitrail de la chapelle du Guiaudet argumente et illustre la position religieuse que l'auteur de *Notre-Dame du Guiaudet* défend en cette année 1905, année de tous les dangers pour l'Eglise de France, n'est pas douteux. Pourtant ce n'est pas un livre de polémiques mais de convictions où l'auteur aborde des éléments de l'histoire locale, ce qui a attiré notre attention et nous a intéressé d'autant que peu de choses ont été dites sur ce sujet et sur ce lieu de mémoire.

Il est assez intriguant de constater que le vitrail porte en haut et à droite une figuration de la vierge du Guiaudet. Comme s'il s'agissait d'une apparition. Or, tel n'a pas été le cas. Thomas n'a jamais dit qu'il avait vu le Sainte Vierge. Il constate simplement que c'est au moment où il prie la Vierge que son fusil est fracassé et que si celui-ci n'avait pas accusé le coup, il était mort.

L'image est donc inexacte par rapport aux faits relatés. Il y a déformation sinon récupération du phénomène. Thomas est bien clair, il témoigne de la coïncidence temporelle instantanée qu'il a perçue entre sa prière à Notre-Dame et l'éclat d'obus qui brise son chassepot.

Nous n'avons pas de raison de douter de sa bonne foi. Pour lui c'est un miracle. Sa prière a agi comme un bouclier et l'a mis en position de protection. Il a bien remarqué le synchronisme exceptionnel qui lui a sauvé la vie.

L'on peut tout juste remarquer la coïncidence entre l'événement tout extérieur de l'éclat d'obus potentiellement mortel, le bris du fusil et la perception, cette fois intérieure, personnelle qu'a l'auteur de l'effet de sa prière et qui fait sens pour lui. Le risque mortel objectif se trouve dévié, annulé par l'effet ''irrationnel'' de l'invocation à la Vierge. Alors, hasard, synchronisme ou miracle ?

Jean-Paul LE BUHAN